

Livre de Jérémie, chapitres 38

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison

⁴ dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population.

Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. »

⁵ Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! »

⁶ Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes.

Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue.

⁸ Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire :

⁹ « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal !

Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! »

¹⁰ Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

Psaume 39

Seigneur, viens vite à mon secours !

² D'un grand espoir j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi pour entendre mon cri.

³ Il m'a tiré de l'horreur du gouffre, de la vase et de la boue ;
il m'a fait reprendre pied sur le roc, il a raffermi mes pas.

⁴ Dans ma bouche il a mis un chant nouveau, une louange à notre Dieu.
Beaucoup d'hommes verront, ils craindront, ils auront foi dans le Seigneur.

¹⁸ Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi.
Tu es mon secours, mon libérateur : mon Dieu, ne tarde pas !

Lettre aux Hébreux, chapitre 12

Frères,

¹ nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins,
et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –,
courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée,

² les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi.

Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice,
et il siège à la droite du trône de Dieu.

³ Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité,
et vous ne serez pas accablés par le découragement.

⁴ Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché,

Alléluia. Alléluia. Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ; moi, je les connais, et elles me suivent. **Alléluia.**

Évangile selon saint Luc, chapitre 12

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

⁴⁹ Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !

⁵⁰ Je dois recevoir un baptême,
et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli !

⁵¹ Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ?

Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division.

⁵² Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées :
trois contre deux et deux contre trois ;

⁵³ ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père,
la mère contre la fille et la fille contre la mère,
la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

Remarques sur le vocabulaire grec employé

v49

Le mot feu / πῦρ est employé 5 fois dans la Genèse [Tour de Babel 11,3 ; 15,7 ; Sodome et Gomorrhe 19,24 ; sacrifice d'Abraham 22,6-7]. Puis c'est le buisson ardent [Ex 3,2]...

v50

Jésus a déjà été baptisé [Lc 3,21].

v51

Ailleurs [Jn 14,27], il est dit que Jésus apporte la paix. Le mot grec paix / εἰρήνη correspondrait à deux mots araméens différents, la paix intérieure / shlama dont parle Jean, et la paix mondaine / shayna dont parlent Matthieu [Mt 10,34] et Luc.

Le substantif division / διαμερισμός et le verbe diviser / διαμερίζω (v52 et 53) sont rares dans la Bible. *Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur* [He 4,12].

v52

Cinq personnes de la même famille : littéralement, cinq dans UNE (adjectif cardinal !) maison / oikos.

Que peuvent signifier les nombres cinq, deux et trois ?

v53

1^{re} occurrence des mots père et mère : *À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un* [Gn 2,24].

Le premier « fils » (de Caïn) est Hénok [Gn 4,17]. Le mot filles / θυγάτηρ (engendrées par Adam) arrive peu après [Gn 5,4].

1^{re} occurrence du mot belle-mère / πενθερα : *Maudit qui couche avec sa belle-mère !* [Dt 27,23]. C'est un mot rare, sauf dans le livre de Ruth. Luc parle de la belle-mère de Simon [Lc 4,38].

La première belle-fille / νόμφη (de Terakh, père d'Abram) est Sarai [Gn 11,31]. Le mot veut aussi dire jeune mariée.

Les fidèles ont disparu du pays : plus un seul homme juste ! Tous cherchent l'occasion de verser le sang, chacun tend un piège à son frère. Leurs mains sont habiles pour faire le mal : le chef se fait payer, le juge également, et le grand fait savoir ce qu'il désire ; ensemble ils intriguent. Le meilleur d'entre eux est pareil à un buisson de ronces, le plus juste est pire qu'une haie d'épines. Au jour annoncé par les guetteurs, le châtement arrive ; c'est alors qu'ils seront confondus. Ne mets pas ta foi dans ton ami, ne te confie pas à ton familier ; devant celle qui repose entre tes bras, garde les portes de ta bouche. Car le fils insulte son père, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère, chacun a pour ennemis les gens de sa maison [Mi 7,2-6].

Qui sont les trois et qui sont les deux ?

trois contre deux	et	deux contre trois
Père (3) contre fils (2)	et	Fils (2) contre père (3)
Mère (3) contre la fille (2)	et	Fille (2) contre la mère (3)
Belle-mère (3) contre sa belle-fille (2)	et	Belle-fille (2) contre la belle-mère (3)

Il y a le père, la mère et la belle-mère d'un côté (groupe de 3), et le fils et la fille (jeune mariée) de l'autre (groupe de 2). Il y a bien 5 personnes.

Quelques citations des Pères de l'Église

Ces citations sont extraites de la « Catena Aurea », la chaîne d'or que l'on trouve en intégralité [sur internet](#). C'est une compilation réalisée par Thomas d'Aquin des commentaires des Pères de l'Église sur les quatre évangiles, classés verset par verset. Elles peuvent aider à méditer sur ce texte d'évangile court mais difficile.

S. Cyr. (Ch. des Pèr. gr., ou comment. sur S. Luc.) Les saintes Écritures ont coutume de désigner par le feu les discours inspirés et divins. En effet, de même que ceux qui travaillent à l'épuration de l'or, le purifient par le feu de toutes ses souillures ; ainsi le Sauveur purifie par les enseignements de l'Évangile, par la vertu de l'Esprit saint l'intelligence de ceux qui croient en lui. C'est donc là le feu salutaire et utile qui embrase d'ardeur pour la vie de la piété les habitants de la terre froids, et comme éteints sous les glaces du péché.

S. Chrys. Cette terre dont parle le Sauveur, n'est pas celle que nous foulons aux pieds, mais celle que Dieu a formée de ses mains, c'est-à-dire l'homme à qui Dieu inspire un feu tout divin pour détruire ses péchés et renouveler son âme.

Tite de Bostr. Or, c'est du ciel que descend ce feu ; car s'il venait de la terre sur la terre, Notre-Seigneur ne dirait pas : "Je suis venu jeter le feu sur la terre."

S. Grég. (hom. 12 sur les Evang.) Ou bien encore, le feu est jeté sur la terre, quand les ardeurs de l'Esprit saint embrasent une âme terrestre, consomment en elle tous les désirs charnels, et l'enflamment d'un amour spirituel, qui lui fait déplorer le mal qu'elle a commis, c'est ainsi que la terre est embrasée lorsque ta conscience s'accuse elle-même, et que le cœur est comme consumé dans les douleurs de la pénitence.

Bède. Notre-Seigneur ajoute : "Je dois être baptisé d'un baptême," c'est-à-dire je dois être d'abord comme inondé de mon propre sang avant d'embraser les cœurs des fidèles du feu de l'Esprit saint.

Bède. Quelques manuscrits portent : Combien je suis dans l'angoisse, c'est-à-dire dans la tristesse. Notre-Seigneur n'avait rien en lui qui pût l'attrister, mais il s'attristait de nos misères, et cette tristesse qu'il montrait aux approches de sa mort, ne venait point de la crainte qu'il avait de mourir, mais du retard même de l'œuvre de notre rédemption.

S. Cyr. Que dites-vous, Seigneur ? Est-ce que vous n'êtes pas venu apporter la paix, vous qui êtes devenu notre paix (Ep 2), pacifiant par le sang que vous avez répandu sur la croix, tant ce qui est sur la terre, que ce qui est dans le ciel (Col 1), vous qui avez dit : "Je vous donne ma paix ?" Il est évident que la paix a ses avantages, mais elle devient quelquefois funeste, et nous sépare de l'amour de Dieu, lorsque, par exemple, elle nous fait vivre en intelligence avec ceux qui sont éloignés de Dieu ; et ce sont ces liaisons de la terre que le Sauveur nous enseigne à éviter. C'est pour cela qu'il ajoute : "Car désormais cinq personnes dans une maison seront divisées, trois contre deux et deux contre trois," etc.

S. Ambr. Quoique l'énumération qui suit, comprenne six personnes, le père et le fils, la mère et la fille, la belle-mère et la belle-fille, il n'y en a réellement que cinq, parce que la mère et la belle-mère peuvent être prises pour une seule et même personne ; car la mère du fils est naturellement la belle-mère de son épouse.

S. Ambr. Dans le sens mystique, cette maison c'est l'homme, nous lisons souvent que l'homme est composé de deux parties, de l'âme et du corps ; si ces deux parties sont d'accord entre elles, elles ne font plus qu'un. On distingue aussi trois parties dans l'âme, l'une raisonnable, l'autre concupiscible, et la troisième irascible ; c'est ainsi que deux sont divisés contre trois, et trois contre deux ; car à l'avènement de Jésus-Christ, l'homme qui, dans sa conduite, était dépourvu de raison, est devenu raisonnable. Nous étions charnels terrestres, Dieu a envoyé son Esprit dans nos cœurs (Ga 4), et nous sommes devenus des enfants spirituels.

On peut encore dire qu'il y a dans cette maison cinq autres choses, l'odorat, le toucher, le goût, la vue et l'ouïe. Si donc, nous rendant dociles à ce que nous lisons ou à ce que nous entendons par les sens de la vue et de l'ouïe, nous renonçons aux plaisirs superflus du corps, dont les trois sens du goût, du tact et de l'odorat sont pour nous les instruments, nous en opposons deux à trois, en préservant notre âme de tomber dans les pièges de la volupté. Ou, si nous admettons que les cinq sens sont corporels, la division sera entre les vices et les péchés du corps. On peut encore voir ici le corps et l'âme qui est séparée de l'odorat, du tact et du goût des plaisirs sensuels ; car la raison, comme représentant le sexe le plus fort, aspire aussi à des sentiments plus nobles, tandis que le corps cherche à amollir la raison. Telle est donc la source des diverses passions ; mais dès que l'âme rentre en elle-même, elle renie ces enfants dégénérés, la chair elle-même gémit d'être ainsi enlacée dans les liaisons auxquelles elle a donné naissance, comme dans les buissons du monde ; mais la volupté, comme la bru du corps et de l'âme, a épousé ces mouvements des passions mauvaises. Tant que la paix régnait dans cette maison par l'accord et la complicité des vices entre eux, on n'y voyait point de division ; mais dès que Jésus-Christ eut jeté sur la terre le feu qui devait consumer les péchés du cœur, ou qu'il eut apporté ce glaive qui pénètre au plus intime de l'âme, alors le corps et l'âme, renouvelés dans le mystère de la régénération, se séparent de leur malheureuse postérité ; et les pères sont ainsi divisés contre leurs fils, lorsque la passion de l'intempérance renonce à se satisfaire, et que l'âme refuse la complicité du consentement coupable. Les enfants sont aussi divisés contre leurs parents, alors que les hommes renouvelés rompent avec leurs anciennes habitudes criminelles, tandis que la volupté, avec la fougue du jeune âge, refuse de se soumettre aux règles de la piété, et semble se révolter contre le régime d'une maison trop sévère.

Bède. Ou bien encore, les trois représentent ceux qui croient à la Trinité ; les deux, ceux qui se sont séparés de l'unité de la foi. Le père, c'est le démon, dont nous étions les enfants en marchant sur ses traces ; mais lorsque ce feu du ciel fut descendu sur la terre, il nous sépara du démon, et nous montra un autre père qui est dans les cieux. La mère, c'est la synagogue ; la fille, c'est la primitive Église, qui a été persécutée dans sa foi par la synagogue qui lui avait donné le jour, et qui, forte de la vérité de sa foi, lutta elle-même contre la synagogue. La belle-mère, c'est encore la synagogue ; la bru, c'est l'Église qui vient des nations ; car Jésus-Christ, qui est l'époux de l'Église, est le Fils de la synagogue selon la chair. La synagogue se trouve donc divisée contre sa bru et contre sa fille, en persécutant les fidèles qui viennent de l'un et de l'autre peuple ; et celles-ci sont à leur tour divisées contre leur mère et leur belle-mère, en refusant de se soumettre à la circoncision de la chair.